

# **LA GUERRE DE STALINE CONTRE LE JAPON**

**L'opération offensive stratégique  
de l'Armée rouge en  
Mandchourie, 1945**

## Chapitre 4 :

### « ... à la croisée des chemins »

*« Notre pays se trouve littéralement à la croisée des chemins. Si nous devons continuer la guerre dans les circonstances actuelles, les citoyens mourraient avec la satisfaction d'avoir vraiment servi leur pays loyalement et patriotiquement, mais le pays lui-même serait au bord de la ruine. Bien qu'il soit possible de rester fidèle aux grands et justes objectifs de la Grande Guerre de l'Asie de l'Est jusqu'à la fin, cela n'a aucun sens d'insister sur eux au point de détruire l'État. Nous devons protéger la survie de notre pays, même en supportant toutes sortes de sacrifices. »*

L'ambassadeur du Japon à Moscou, Sato Naotake, attendait avec impatience le retour de Molotov de Potsdam. Cette anxiété était motivée par sa conviction que le Japon se trouvait « à la croisée des chemins du destin » et au bord de l'extinction nationale. Son supérieur immédiat, le ministre des Affaires étrangères Togo Shigenori, était essentiellement du même avis et, le 12 juillet, avait demandé à l'ambassadeur de s'adresser immédiatement à Molotov pour lui remettre une missive urgente de l'empereur du Japon lui-même. L'importance de ce message était que le Japon demandait à l'Union soviétique d'accepter un envoyé japonais de haut rang, le prince Konoë, comme représentant personnel de l'empereur dans le but de promouvoir la médiation soviétique comme moyen de mettre fin à la guerre. Il y avait une mise en garde : tant que les Alliés exigeraient une reddition inconditionnelle, le Japon se battrait jusqu'au dernier homme. En effet, c'est en vertu de ce principe que le gouvernement japonais avait décidé d'ignorer la Déclaration de Potsdam, et le Premier ministre Suzuki Kantaro, qui espérait que Staline se révélerait être un « brave garçon », avait annoncé publiquement qu'il le ferait.

L'ambassadeur Sato, peut-être à cause de sa proximité, était un peu plus sceptique que son premier ministre à propos de Staline. Dans une lettre du 8 juin 1945 à son ami et ancien collègue Goro Morishima, il avait fait valoir :

*« L'Union soviétique peut soudainement renoncer à sa neutralité au moment opportun, et l'Armée rouge peut attaquer l'armée du Guandong en Mandchourie. La résistance aurait pu être possible plus tôt, mais elle est irréaliste aujourd'hui. »*

Maintenant, environ deux mois plus tard, Sato allait bientôt découvrir que le « moment approprié » était en effet proche. Dans l'après-midi du 7 août, Staline et le général Aleksei Antonov, chef de l'état-major général, ordonnèrent à Vasilevsky de commencer l'opération offensive stratégique mandchoue à minuit, deux jours plus tard.

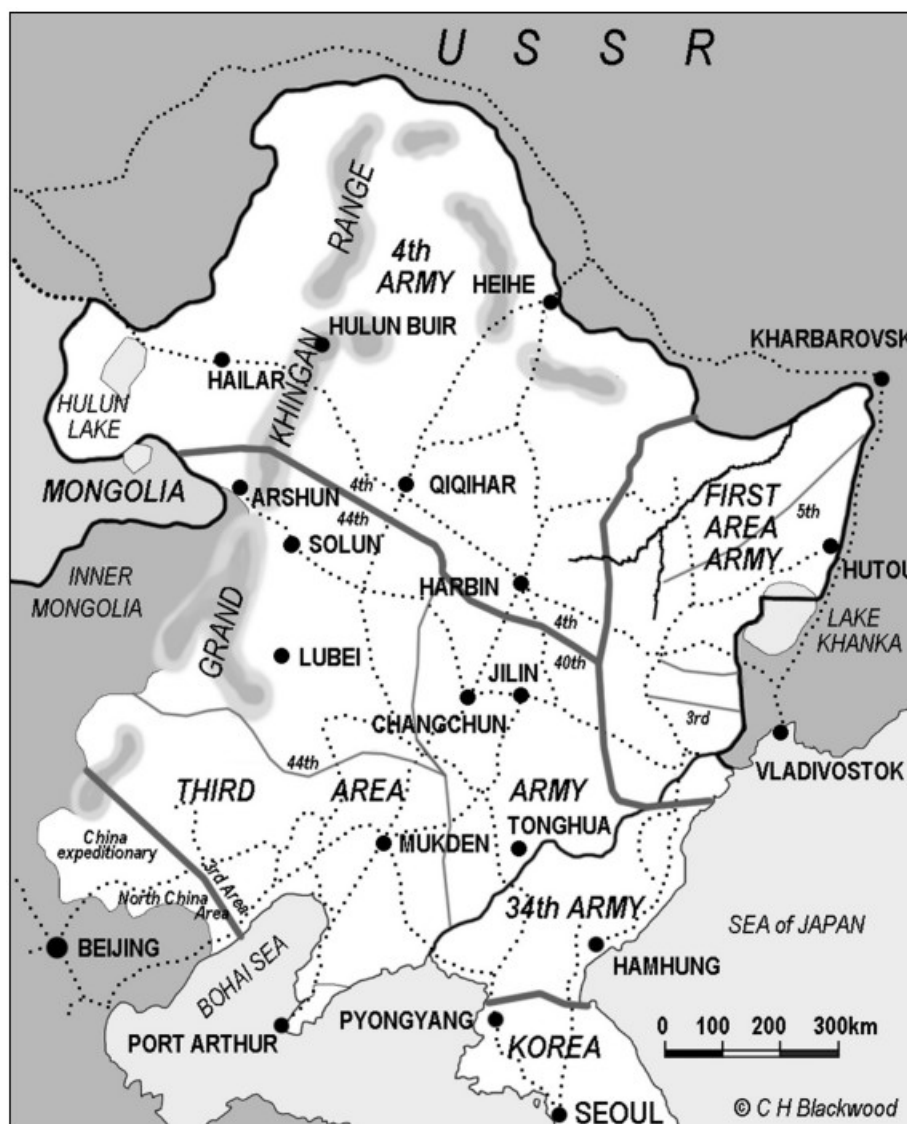
Molotov avait refusé de rencontrer l'ambassadeur avant de partir pour Potsdam et, bien que lui et Staline soient revenus le soir du 5 août, il a ensuite refusé tout rendez-vous jusqu'à 17h00 le 8 août. À ce moment-là, Sato était quelque peu harcelé ; la veille, il avait été informé que « la situation devient si grave que nous devons avoir une clarification de l'attitude soviétique le plus rapidement possible ».

Comme on le sait maintenant généralement, les Américains étaient capables de déchiffrer ces messages diplomatiques, et étaient donc bien au courant des manœuvres en cours dans les cercles gouvernementaux japonais. Il est possible que les Soviétiques aient également eu des capacités et des connaissances similaires. Quoi qu'il en soit, l'acuité décrite était sans aucun doute liée à la déclaration de Truman de la veille, qui avait annoncé que les États-Unis avaient fait exploser une bombe atomique au-dessus d'Hiroshima. Le président a poursuivi en avertissant que si les dirigeants japonais « n'acceptent pas maintenant nos conditions, ils peuvent s'attendre à une pluie de ruines aériennes, comme on n'en a jamais vu sur cette terre ».

Bien que ni Sato ni Togo n'aient pu le savoir, une clarification de l'attitude soviétique devait effectivement être apportée lors de la réunion prévue. Ils n'auraient pas non plus pu discerner la signification de son timing : comme le souligne Collie, « quelqu'un avait fait l'arithmétique avec les

fuseaux horaires ». Lorsque l'ambassadeur arriva à l'heure prévue, Molotov interrompit les salutations de Sato et lui tendit un document, dont les mots clés étaient : « le gouvernement soviétique déclare qu'à partir de demain, c'est-à-dire à partir du 9 août, le gouvernement soviétique se considérera comme étant en guerre avec le Japon ». Staline, décevant les espoirs de Suzuki, ne s'était finalement pas révélé être un « brave homme ». En effet, et en raison de l'arithmétique du fuseau horaire, l'attaque soviétique a commencé presque en même temps que la déclaration de guerre. Ce n'est qu'environ quatre heures plus tard que le gouvernement japonais en a finalement été informé. Environ huit heures plus tard, à 11h02 heure de Tokyo le matin du 9 août, une deuxième bombe atomique a explosé au-dessus de Nagasaki.

Les différentes zones fortifiées qui avaient été construites à des points stratégiques le long des frontières du Mandchoukouo ont été discutées, tout comme l'état affaibli de l'armée du Guandong, autrefois redoutable. Il y avait cependant un certain potentiel pour renforcer ce dernier en imprimant des éléments des quelque 1,5 million de colonisateurs civils japonais du Mandchoukouo. En effet, assaillis par le manque d'effectifs de l'armée, de nombreux colons de sexe masculin avaient été forcés de porter l'uniforme à l'été 1945 dans le cadre d'un processus diversement décrit comme « déracinement de la conscription » ou « mobilisation à couper le souffle ». Ce dernier semble le plus approprié, étant donné que « les infirmes physiques, les plus âgés, les fonctionnaires, les colons et les étudiants » ont été enrôlés. Barshay souligne qu'en août 1945 « l'armée du Guandong était composée d'adolescents et d'hommes d'une trentaine d'années, voire d'une quarantaine d'années. Il cite une source japonaise (Kurihara Toshio) qui a affirmé que la formation et les armes que ces conscrits ont reçues étaient essentiellement « médiévales » : des couteaux à découper distribués à la place des baïonnettes, et des bouteilles de bière pour la fabrication de cocktails Molotov. Les fusils étaient rares, et ceux qui étaient disponibles dataient d'avant la Première Guerre mondiale. En tant que substitut à un fusil antichar efficace, les soldats devaient ramper sous les chars qui avançaient avant de faire exploser des explosifs attachés à leur poitrine.



Sur le papier, et comme nous l'avons vu au chapitre 2, la force de l'armée du Guandong à la veille de l'invasion soviétique semblait impressionnante, totalisant quelque 713 000 personnes sous le commandement général du général Yamada Otozo. Officier de cavalerie de carrière, il avait peu d'expérience du combat, bien que sa première expérience remonte à 1904 pendant la guerre russo-japonaise. Il s'engage ensuite dans les combats entre janvier et décembre 1938, lorsqu'il commande la 3e armée japonaise engagée en Chine, puis en tant que chef de l'armée expéditionnaire de Chine centrale jusqu'en septembre 1939. En dehors de cette brève période, il est principalement impliqué dans des tâches d'état-major jusqu'à sa nomination en juillet 1944 au commandement de l'armée du Guandong. Le titulaire de ce poste est également devenu ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire du Japon auprès de Mandchoutikuo et, en fait, l'autorité suprême de cet État.

En mai 1945, les limites des subdivisions militaires dans lesquelles le Mandchoukouo était divisé à des fins défensives ont été modifiées, avec des forces affectées à chacune selon les besoins. Les régions du centre-sud et de l'ouest relevaient de la troisième armée de zone commandée par le général Ushiroku Jun. Équivalente à un groupe d'armées de l'ouest ou du front soviétique, cette unité contenait deux armées, la 30e et la 44e, plus deux divisions distinctes et deux brigades distinctes. En termes d'effectifs, ces forces s'élevaient à neuf divisions d'infanterie, plus les deux brigades distinctes, totalisant 180 971 hommes. Lors d'une conférence tenue à Dairen le 4 juin, la tâche assignée à la troisième armée de zone en cas d'attaque soviétique a été définie comme étant d'«épuiser» la force d'invasion en menant des opérations de harcèlement tout en évitant un engagement majeur. Il devait ensuite se retirer vers le sud-est en direction de Tonghua près de la frontière coréenne et « détruire l'ennemi à partir de positions préparées » dans cette zone.

La responsabilité de l'est du Mandchoukouo a été confiée à la première armée de zone, sous le commandement du général Kita Seiichi, qui comprenait la troisième armée et la cinquième armée, de trois divisions chacune, plus quatre divisions d'infanterie distinctes et une brigade indépendante, soit un total de 222 157 personnes. Le plan opérationnel, diffusé à la première armée de zone par le QG de l'armée du Guandong en avril 1945, spécifiait que le travail de destruction d'un ennemi envahisseur devait être effectué via l'utilisation des fortifications frontalières. Pendant ce temps, la force principale resterait à l'arrière.

La zone centre-nord et nord-ouest est attribuée à la IVe armée. Composée de trois divisions et de quatre brigades indépendantes, et dirigée par le lieutenant-général Uemura Mikio, elle comptait 95 464 personnes. Bien qu'elle soit le plus petit des trois principaux commandements subordonnés de l'armée du Guandong, la quatrième armée avait la plus longue frontière avec l'Union soviétique à affronter. Il y avait deux axes sur lesquels on pouvait s'attendre à des attaques : un assaut à travers l'Amour au nord ou à l'ouest à travers le Grand Khingan. Une attaque de l'autre côté de la rivière devait être vaincue en obstruant le passage amphibie, puis en se défendant le long de la route et des voies ferrées vers le sud. Une avancée de l'ouest devait être stoppée autour de Hailar, où il y avait d'importantes fortifications, avec une ligne de défense supplémentaire dans les montagnes à l'est.

À partir de septembre 1944, l'armée du Guandong avait commencé à prendre la responsabilité de la Corée du Nord, avec laquelle le Mandchoukouo avait une longue frontière terrestre. C'est alors à l'instigation de Yamada, et pour remplir un rôle défensif sur la péninsule, que la 34e armée, sous le commandement du lieutenant-général Kushibuchi Senichi, est créée en juin 1945. Formée autour de deux divisions avec des unités de soutien, ce n'est que les 2 et 3 août que l'armée a effectivement pris le contrôle opérationnel des principales formations et une grande partie du soutien qui leur était destiné n'est jamais arrivée. De plus, il y avait de graves pénuries d'armes, en particulier d'artillerie, et la qualité du personnel était généralement faible, la plupart n'ayant aucune expérience du combat. L'armée a été formée dans le but de contrecarrer toute avancée soviétique le long de la côte est de la péninsule coréenne en occupant la zone autour de Hamhung afin de bloquer la route vers Séoul et Pyongyang. La 17e armée de zone en Corée, commandée par le lieutenant-général Kozuki Yoshio et comptant sept divisions au total, est également affectée au commandement de Yamada, mais pas avant le 10 août.

Il a été fait mention de la possibilité que l'Union soviétique lisait le trafic diplomatique japonais. Il peut également avoir déchiffré des chiffres de l'armée. Si c'était le cas, alors il savait que, comme l'a dit un historien britannique avec, bien sûr, l'incalculable bénéfice du recul, « à cette époque, la « crème » de l'armée japonaise en Mandchourie était constituée de lait écrémé ».25 Si les Soviétiques le savaient, alors l'ampleur des ressources consacrées à l'opération offensive stratégique mandchoue tend à évoquer spontanément le cliché des masses et des noix. Ce dont nous pouvons être plus certains, c'est que les Japonais n'avaient aucune idée du poids ou du moment de l'attaque ; Les techniques de Maskirovka avaient extrêmement bien fonctionné. L'ordre du maréchal Malinovsky de commencer était libellé comme suit :

*« Les détachements de reconnaissance et d'avant-garde marchent à 00h05 le 9. 8. 45. Les forces principales franchissent la frontière à 04h30. L'aviation fonctionne à partir de 05h30 . . . Rapport toutes les quatre heures. Le premier rapport à six heures... »*

L'offensive, lorsqu'elle s'est ouverte, a pris les Japonais complètement par surprise.